

penchent sur les principaux événements des années 161-176, jusqu'au triomphe sur les Germains et les Sarmates ; le cinquième (« Justice, intendance et législation », p. 98-113) examine la gestion de l'Empire et analyse l'*indulgentia Augusti*, sa *clementia*, son *humanitas*, sa *benignitas* ; le sixième (« Mutations mentales », p. 114-153) brosse un tableau psychologique de l'époque – avec cette étonnante émergence du surnaturel – et dresse le panorama des cultes et sectes en présence offrant aux dévôts des espérances de salut face au désespoir que pouvait susciter le fatalisme astral de certaines théories ; le septième chapitre (« L'art, les mythes et l'histoire », p. 154-183) souligne l'« expressivité souvent ardente et passionnée » (p. 179) des principales créations artistiques de l'époque (colonne Aurélienne, sarcophages) et ce « Stilwandel » autrefois si bien mis en lumière par G. Rodenwaldt ; le dernier (« Jusqu'au bout sur la brèche », p. 184-207) retrace l'ultime campagne de Germanie, la mort de l'empereur et les hommages posthumes qui lui furent rendus. Un « Épilogue » (p. 208-217) rappelle son sens de la « justice dans les œuvres dépendant de [lui] » mais aussi son « impassibilité envers les événements » (*Pensées*, IX, 31, 1). « À son corps défendant, [Marc Aurèle] incarne un certain tragique de la vie, sinon le mal de vivre qu'éprouvaient tant de ses contemporains, mais contre quoi il s'est raidi jusqu'à paraître "anachronique" [le mot est de J. Geffcken] » (p. 217) ; sans doute n'avait-il pas « pris toute la mesure de la crise qui minait la vie même de l'Empire » (p. 213). Le texte, rédigé sur la base des sources antiques (en ordre principal Fronton, Dion Cassius, la *vita* de l'*Histoire Auguste* et les « *Pensées* » pour ce qui est des événements du règne et de la personnalité de Marc Aurèle, mais aussi quantité d'autres auteurs, païens et chrétiens, pour évoquer le climat de l'époque), fourmille de citations de ces différentes œuvres et de nombreux documents (*Digeste*, *Institutes*, *corpora* d'inscriptions) ; il n'est guère de paragraphe qui ne comporte la traduction ou une exacte paraphrase de ces passages. C'est toute la force de ce livre, qui reflète au plus près, sur tous les points traités et dans tous les domaines, les idées et les réactions des contemporains de l'empereur, R. Turcan se retirant le plus souvent derrière ces témoignages qu'il introduit, reclasse, confronte et commente brièvement avec une grande lucidité au plan historique et une belle hauteur de vues. On ne saurait qu'admirer cette maîtrise absolue de sources aussi diverses mises de la sorte à la portée de tous. On redressera aisément de très rares lapsus : *Nicephorium* est en Syrie, non en Iraq (p. 56) ; *Opitergium* (et non *Opiternum*) est aujourd'hui Oderzo, non Uderzo... (p. 68 et 156) ; sous Marc Aurèle, la *legio X Fretensis* n'est plus à Cyrrhus (p. 88), mais à Jérusalem. S'ajoutant aux très nombreuses notes infrapaginales sur des points de détail, une riche bibliographie (p. 224-235), parfaitement à jour, oriente le lecteur sur tous les aspects du règne et rendra bien des services. Deux remarques enfin, l'une pour l'éditeur, l'autre pour le maquettiste : on regrettera qu'un livre aussi soigné n'ait pu bénéficier d'une police de caractères grecs systématiquement accentués et que les figures, d'excellente qualité, soient dépourvues de légendes – reportées aux toutes dernières pages du volume (p. 237-239).

Jean Ch. BALTY

Agnès MOLINIER-ARBO, *La Vie de Commode dans l'Histoire Auguste*. Nancy, ADRA (Diff. De Boccard), 2012. 1 vol. 16 x 24 cm, 292 p. (ÉTUDES ANCIENNES, 49). Prix : 30 €. ISBN 978-2-913667-33-3.

Que saurions-nous précisément des empereurs de la dynastie antonine sans l'*Histoire Auguste* ? Ou plutôt, question redoutable, que savons-nous véritablement des Antonins à travers cette source complexe conçue comme une œuvre à clé ? Agnès Molinier-Arbo apporte une réponse à ces interrogations dans un ouvrage consacré à la *Vita Commodi*, la septième du recueil, reconnue pour la richesse de ses informations sur un empereur haut en couleurs, Commode, seul porphyrogénète dans la galerie des princes du Haut-Empire. L'économie générale du livre amalgame les éléments des deux mémoires d'un dossier d'Habilitation à diriger des recherches (une édition / traduction à paraître dans la Collection des Universités de France d'une part, un commentaire de l'autre) sans pour autant faire perdre de sa cohérence au contenu. Le plan adopté sert la démonstration à travers une progression en trois étapes, où la *Vita* est considérée successivement comme une source historique du règne du fils de Marc Aurèle, puis comme une œuvre littéraire tardo-antique placée au confluent d'un réseau complexe de sources des II^e et III^e siècles (œuvres de Suétone et de Marius Maximus, l'*Enmann Kaisergeschichte*) et enfin comme un témoignage savant et politique, à la fois jeu littéraire et pamphlet visant les contemporains de l'auteur anonyme. Comme pour toute étude sur l'*Histoire Auguste*, l'enquête procède d'un va-et-vient permanent entre deux questionnements et deux bibliographies portant à la fois sur l'histoire du règne et des événements rapportés par l'*HA* et sur la connaissance du recueil lui-même et de son auteur énigmatique. L'ouvrage est très agréable à lire et comporte peu de défauts formels embarrassants (p. 8 lire 392, année proposée par certains savants comme hypothèse haute de datation de rédaction du recueil, et non 292). Le raisonnement s'appuie sur un vaste ensemble de lectures, comprenant aussi bien les dernières monographies parues sur Commode (O. Hekster et F. von Saldern) que des articles plus pointus qui ne se limitent pas au seul domaine de la philologie. Les acquis de cette contribution sont nombreux et l'on retiendra, avec Agnès Molinier-Arbo, trois clés d'interprétations essentielles à la compréhension de la *Vie de Commode*. – 1. La trame décousue de la *Vita* ne découle pas de maladresses involontaires, mais révèle un raisonnement qui fonctionne et progresse par associations d'idées. De ce point de vue, alors que la *vie de Commode* figure parmi les *Hauptviten* (i.e. les Biographies de la première série), ce plan désordonné par les multiples incisives et digressions d'un auteur qui pastiche à outrance les *Douze Césars* de Suétone (au premier chef la *vie de Caligula* dont les réminiscences abondent) rattache la *vita Commodi*, du point de vue de la forme et des procédés littéraires, aux Biographies Secondaires de l'*HA*. – 2. Ce premier trait n'empêche pas l'auteur de livrer des informations historiques précises, fiables et même inédites sur le règne de Commode, lesquelles reposent certainement sur des archives et de bonnes sources empruntées à l'ouvrage du continuateur de Suétone, Marius Maximus. En particulier, l'image de tyran qui se dégage de Commode se démarque des topiques habituels (empereur-enfant, *princeps clausus*) pour broser un portrait tout à fait singulier de ce prince. Voici énoncée, peut-être, l'originalité la plus irréductible de cette Biographie. – 3. Enfin, comme pour les autres Biographies du recueil, le rédacteur ne cesse d'instaurer une connivence malicieuse avec son lecteur, à travers des jeux littéraires et des allusions subtiles aux problèmes politiques de son temps. Ainsi, Agnès Molinier-Arbo démontre de manière convaincante comment les figures de Saôteros et de Cléandre, chambellans (*a cubiculo*) et âmes noires de Commode, se révèlent des doubles à peine

masqués de l'eunuque Eutrope, serviteur d'Arcadius (p. 184 et 187-188). En 1992, Jean-Pierre Callu écrivait dans son introduction aux *Vies d'Hadrien, Aelius et Antonin* : « L'*Histoire Auguste* irrite certains, parce que cette continuation de Suétone ne semble guère mériter un déferlement bibliographique qui s'amplifie avec les décennies » (p. VII, t. 1, 1^e partie, éd./trad. CUF). La lecture de la remarquable monographie d'Agnès Molinier-Arbo, loin de tomber dans cet écueil, montre la nécessité des synthèses et bilans dans le domaine des études sur l'*Histoire Auguste*, où règnent dispersion et éclatement bibliographique. La publication dans la CUF de la *Vie de Commode*, suite logique à cette entreprise éditoriale, est attendue avec impatience.

Antony HOSTEIN

Antony HOSTEIN & Sophie LALANNE (Éd.), *Les voyages des empereurs dans l'Orient romain. Époques antonine et sévérienne*. Arles, Errance, 2012. 1 vol. 16 x 24 cm, 303 p., nombr. ill. (COLLECTION LES HESPÉRIDES). Prix : 36 €. ISBN 978-2-87772-515-6.

Ce livre est le fruit de trois journées d'études organisées à Paris en 2010 et 2011 par l'équipe de recherche parisienne ANHIMA. Il traite d'un sujet au centre de l'attention des historiens depuis les travaux de F. Millar et H. Halfmann, les voyages du prince dans l'Empire et la conception particulière du gouvernement que ceux-ci impliquaient. Les éditeurs se sont donné pour objectif de compléter et d'actualiser les connaissances sur ce thème, mais ont su également encadrer la réflexion à l'intérieur d'une période significative, les dynasties sévérienne et antonine, riches en empereurs voyageurs, et d'un espace à propos duquel on possède une abondante documentation, les provinces orientales de l'Empire, du Danube et la Grèce jusqu'à la Haute Mésopotamie. Le livre est divisé en quatre chapitres, dont le premier est consacré aux *itineraria* des princes entre Rome et l'Orient. F. Chausson (p. 17-35) jette les bases des analyses ultérieures en soulignant, par une étude comparative du prince « mobile » par excellence, Hadrien, et de son opposé dans l'imaginaire collectif, Antonin le Pieux, que la staticité d'un prince est une illusion : l'empereur, même peu voyageur, changeait sans cesse de domicile dans Rome, autour de Rome et en Italie, grâce à des infrastructures aptes à faire face à ce mouvement continu. B. Rossignol (p. 37-63), faisant appel à une documentation historiographique, épigraphique et numismatique relativement riche mais hétérogène, cherche ensuite à reconstituer les différentes étapes du voyage de Verus en Orient et à en faire émerger, au-delà des objectifs purement militaires, les retombées culturelles et politiques. S. Magnani (p. 65-81) tente quant à lui d'établir, à l'aide de sources malheureusement assez minces, les itinéraires empruntés par Septime Sévère lors de ses déplacements vers l'Orient entre 193 et 202 et s'intéresse aussi aux travaux de rénovation et de réorganisation des infrastructures routières dont ces provinces furent parallèlement le théâtre. L. Bricault (p. 83-105) a enfin minutieusement reconstitué, entre autres à partir de monnaies souvent inédites, les différentes étapes du sensationnel voyage d'Héliogabale et de son bétyle vers Rome, en 218-219. La deuxième partie de l'ouvrage s'occupe elle aussi des itinéraires impériaux tout en cherchant à mettre un peu plus systématiquement l'accent sur l'impact des séjours princiers dans certaines régions sensibles de l'Orient. Le premier